

## **LES STÉRÉOTYPES ANIMALIERS CHEZ L'ENFANT D'ÂGE SCOLAIRE**

**Enquête à Hautepierre**

**MARTINE BONCOURT**

L'animal joue un rôle important dans l'univers enfantin. Compagnon de jeu, héros de bandes dessinées ou de feuilletons télévisés, jouet en peluche ou support publicitaire, il s'impose à sa curiosité, à son imagination, à son affectivité et, d'une manière générale, à la représentation qu'il se fait du monde qui l'environne. De même que progressivement le jeune enfant va apprendre à situer les objets, les gens de son entourage, de même les animaux vont revêtir dans son esprit des caractères spécifiques transmis soit directement par sa propre expérience, soit indirectement par ce qu'il entend et voit (famille, école, médias). Mais on ne perçoit pas toujours les choses d'une façon identique selon qu'on est un garçon ou une fille, un jeune enfant ou un adolescent, et le discours des enfants, s'il ressemble assez vite à celui des adultes, montre que les stéréotypes qu'il véhicule peuvent différer des nôtres d'une façon parfois curieuse.

Le but de ce travail sera d'approcher l'imagerie animalière chez les enfants scolarisés à l'école élémentaire, c'est-à-dire âgés de huit à douze ans, de voir donc de quelle manière est globalement perçu chacun des animaux qui attirent le plus leur attention. En fait, il s'agira

de déceler les stéréotypes qui se rattachent aux animaux.

### **Première partie : L'enquête**

Pour essayer de mettre à jour ces stéréotypes, une enquête a été réalisée dans une école primaire de Hautepierre, quartier situé à la périphérie de Strasbourg, et qui recrute une forte proportion d'ouvriers. De ce fait, l'échantillon choisi ne saurait être représentatif de la population scolaire globale, puisque 98 % environ des enfants interrogés sont issus de la même catégorie sociale.

D'autre part, seuls les enfants des cours élémentaires premier et deuxième niveaux (CE1, CE2) et des cours moyens premier et deuxième niveaux (CM1, CM2) ont été interrogés. Les réponses se faisant par écrit, on a éliminé d'emblée les classes de cours préparatoire (6-7 ans) qui, au moment de l'enquête, en décembre, ne maîtrisaient pas encore la technique de l'écriture. La population se répartit donc de la manière suivante :

**TABLEAU 1**  
*La population d'enquête : les effectifs*

niveau	CE1	CE2	CE2	CE2	CM1	CM1	CM2	CM2	Total
garçons	14	10	11	14	15	13	16	17	110
filles	10	14	14	14	10	15	13	11	101
Total	24	24	25	28	25	28	29	28	211

Au total donc 8 classes (2 par niveau), 211 enfants dont 110 garçons et 101 filles.

Notons que le nombre relativement peu élevé des individus constitue une limite importante de cette étude, d'autant que les catégories et les sous-catégories (par sexe et niveau) qu'on sera amené à établir ne porteront plus que sur la moitié et le huitième de cette population.

Deux questionnaires successifs, le second venant préciser et affiner le premier, ont été soumis à cette population. En outre une série d'entretiens non directifs ayant pour sujet certains animaux considérés comme importants ont été menés dans une classe (CE 1) pour compenser la sécheresse des informations recueillies dans ces deux questionnaires.

### 1. PREMIER QUESTIONNAIRE

Afin de savoir quels étaient les animaux les plus présents dans l'esprit des enfants, il leur a été demandé dans un premier temps de nommer à la suite les uns des autres 20 animaux qui leur venaient en tête. Il était important à ce niveau de trouver une formulation qui soit à la fois rigoureusement la même pour toutes les classes et la plus neutre possible, ceci pour éviter que des critères affectifs entre autres (« Citez les animaux que vous aimez bien... ») prédominent et faussent de ce fait les résultats. Chaque instituteur a posé la question suivante : « Nommez 20 animaux dont le nom vous vient à l'esprit ».

Par ailleurs, les plus cités d'entre eux feront l'objet d'un entretien non directif dont il sera question un peu plus loin.

211 enfants ayant donné entre 15 et 20 noms d'animaux, au total et parmi les 3500 à 4000 citations, 202 animaux différents seront nommés. Il n'en sera retenu que les 20 premiers qui polarisent à eux seuls plus de la moitié des points (exactement 57 %).

Lecture du tableau 2 (page suivante) :

Dans un souci de plus grande précision, on a procédé à un calcul pondéré qui tenait compte de la place de chaque animal dans la liste proposée par l'enfant. C'est en fonction de ce calcul et de ces résultats (colonne 4) que les animaux ont été classés globalement (colonne 1) et par niveau (colonnes CE1 à CM2). Dans la colonne 3 figure, à titre de comparaison, le classement par simple addition de citations. On notera qu'il y a peu de différences entre les deux modes de classement.

On observera :

1) La régularité quasi générale des rangs en fonction de l'âge. Le chien, par exemple, varie entre la première et la quatrième position, ce qui le situe avec le chat loin en tête devant tous les autres.

2) Cette régularité est d'autant plus grande que les animaux occupent une meilleure place. Ainsi les dix premiers ne dépassent jamais le vingtième rang (ceux qui le dépassent sont écrits en italique).

3) Cependant quelques fluctuations perturbent cette régularité : le cheval par exemple oscille entre la première et la douzième place.

**TABLEAU 2**  
*Liste des 20 premiers animaux (1<sup>er</sup> questionnaire)*

1	2	3	4	CE1	CE1	CE2	CE2	CM1	CM1	CM2	CM2
1	chien	1	2594	3	4	2	1	2	1	1	1
2	chat	2	2532	2	3	1	2	4	2	2	2
3	lion	3	2080	9	5	5	3	1	3	3	3
4	cheval	4	1662	1	1	11	12	8	5	9	5
5	lapin	6	1610	4	2	9	4	18	8	5	8
6	tigre	5	1583	7	12	4	7	3	4	11	4
7	éléphant	8	1511	11	6	13	5	6	6	4	6
8	singe	7	1388	11	8	7	9	5	7	8	7
9	girafe	10	1238	6	8	3	18	7	9	13	17
10	vache	9	1042	5	14	8	13	17	11	19	10
11	oiseau	11	944	10	7	17	10	23	13	27	16
12	renard	12	731	38	29	6	14	20	40	6	34
13	biche	17	714	17	11	27	8	14	79	30	25
14	serpent	13	708	23	31	34	21	11	22	10	12
15	ours	15	666	30	48	10	24	10	38	17	20
16	poule	14	646	18	20	22	28	13	14	41	19
17	mouton	18	611	19	13	39	11	28	30	23	32
18	cerf	21	608	16	28	26	19	28	76	15	10
19	crocodile	21	600	61	38	15	30	21	20	12	15
20	écureuil	28	583	20	52	15	6	58	34	17	30

4) De la même manière, certains animaux plutôt plutôt mal notés dans l'ensemble connaissent une position exceptionnelle dans une classe. L'écureuil, 20<sup>e</sup> au classement général, est 6<sup>e</sup> dans un CE2. Comme on va le voir plus bas, l'écart est encore plus grand pour certains animaux qui, peu cités en général, ne figurent même pas sur cette liste, et qui pourtant se situent dans le peloton de tête dans une classe ou dans une autre.

Par conséquent, on peut affirmer qu'il n'y a de progression sensible en fonction de l'âge pour aucun animal, ce qui laisse supposer un monde homogène des enfants par rapport à cette question. D'autre part, afin d'expliquer

certaines « anomalies », il a paru indispensable d'en rechercher la cause à l'intérieur même de la classe où elles avaient eu lieu. Ainsi il s'avère que si la fourmi occupe dans un CM1 une place privilégiée, c'est que l'institutrice de cette classe venait d'étudier avec ses élèves un poème de Desnos qui met en scène ce petit insecte. De la même manière, la présence dans cette classe d'un hamster propulse l'animal en 12<sup>e</sup> position, alors qu'au classement général il n'est que 48<sup>e</sup>. L'aigle (leçon sur les rapaces), le lièvre (« ... et la tortue »), le zèbre (dont une photographie est fixée au mur), obtiennent eux aussi dans certaines classes un score exceptionnel. Il n'a dans certains cas pas été

possible de déceler la cause de l'« anomalie », l'enseignant ne se souvenant pas toujours de ce qui a été dit ou étudié, mais il est fort probable que si toute une classe réagit de manière curieuse, c'est qu'il y a été fait référence, de près ou de loin, à l'animal concerné.

## 2. DEUXIÈME QUESTIONNAIRE

Le premier questionnaire dans lequel les enfants ont par exemple beaucoup cité le chat, assez peu le poisson et encore moins le hérisson, permet de faire la part entre les animaux fort sollicités et de leur attribuer une espèce d'indice de polarité, mais non de dire selon quels critères (affectif, cognitif, empirique) ce choix a été fait. C'est pourquoi, dans un deuxième temps, les enfants ont eu à répondre à un second questionnaire qui, plaçant le problème directement sur un plan affectif, permettait de repérer ce qui, sur ce plan, est positif, négatif, neutre ou ambivalent. Les questions étaient les suivantes :

- 1) « Si vous étiez un animal, lequel aimeriez-vous être ? Donnez trois réponses ».
- 2) « Nommez trois animaux que vous n'aimeriez pas être ».

Il est probable que des questions comme « Quels animaux aimez-vous ?... n'aimez-vous pas ? », qui réfèrent au même plan, auraient amené des réponses sensiblement différentes, car « aimer n'implique pas toujours s'identifier. On peut aimer un animal et ne pas avoir tendance à s'identifier à lui : l'âne par exemple. Par contre, [...] quand on n'aime pas un animal, on n'a pas tendance à s'identifier à lui »<sup>1</sup>.

Il m'a semblé que les relations d'identification et de contre-identification que la formule retenue sollicitait, pouvaient s'avérer plus intéressantes à analyser qu'une simple relation de sympathie ou d'antipathie ; je pense que les enfants s'impliquent davantage dans la première que dans la seconde.

On peut supposer que ce type d'investigation nous amène dans des « régions » proches

de l'inconscient des enfants ; cependant, il ne saurait être question de se substituer à un psychanalyste. Tout au plus suggérerait-on quelques hypothèses.

Lecture du tableau 3 (page suivante) :

Ce tableau présente par ordre décroissant la liste des 20 animaux qui, parmi les 114 recensés dans ce questionnaire, ont obtenu le plus de mentions (choix et rejets additionnés, col. 2).

Dans les colonnes 1 et 2 figurent le rang et le nom des 20 animaux, et leur score par ordre décroissant.

Colonne 3 : total des choix émis par les garçons.

Colonne 4 : total des rejets émis par les garçons.

Colonne 5 : total des choix émis par les filles.

Colonne 6 : total des rejets émis par les filles.

Colonne 7 : calcul compensé obtenu en additionnant les choix (valeur positive) et les rejets (valeur négative), pour les garçons. On conviendra de nommer ce chiffre « indice d'identification ».

Colonne 8 : indice d'identification des filles.

La 9<sup>e</sup> et la 10<sup>e</sup> colonne donnent l'écart entre l'indice des garçons et celui des filles. Cet écart est placé dans la colonne du groupe pour lequel l'indice d'identification est le plus grand en valeur algébrique. On considérera que « choisir plus » et « rejeter moins » sont deux attitudes équivalentes.

### **Animaux domestiques, animaux sauvages**

Si l'on regroupe les animaux qui se trouvent du côté des filles, on obtient : chat, chien, cheval, singe, lapin, oiseau, biche, girafe.

Du côté des garçons, on trouve : lion, serpent, tigre, crocodile, éléphant, souris, cochon, ours, aigle, renard, panthère. Le loup est rejeté à équivalence par les deux groupes.

Ce qui frappe d'emblée, c'est que tous les animaux plus populaires chez les filles sont à la

<sup>1</sup> René Zazzo et Tania Mathon, *L'épreuve du vestiaire*, in « Manuel pour l'examen psychologique de » l'enfant », fasc. 9, Neuchâtel, p. 10.

**TABLEAU 3**  
*Liste des 20 premiers animaux (2<sup>e</sup> questionnaire)*

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
animaux les plus cités	Total	G +	G -	F +	F -	Total G	Total F	Écart G/F G F	
1 chat	98	31	8	51	8	+ 23	+ 43		20
2 chien	85	34	4	41	6	+ 30	+ 35		5
3 lion	83	42	7	12	22	+ 35	- 10	45	
4 serpent	71	3	32	0	36	- 29	- 36	7	
5 cheval	60	21	4	35	0	+ 17	+ 35		18
6 singe	53	13	13	14	13	0	+ 1		1
7 tigre	52	16	16	0	20	0	- 20	20	
8 lapin	51	19	5	25	2	+ 14	+ 23		9
9 oiseau	48	16	5	24	3	+ 11	+ 21		10
10 crocodile	34	1	15	1	17	- 14	- 16	2	
11 éléphant	33	10	7	4	12	+ 3	- 8	11	
12 biche	28	7	2	18	1	+ 5	+ 17		12
13 souris	25	2	10	2	11	- 8	- 9	1	
14 girafe	24	1	9	9	5	- 8	+ 4		12
15 loup	22	3	10	1	8	- 7	- 7	0	
16 cochon	21	0	10	0	11	- 10	- 11	1	
17 ours	20	6	6	2	6	0	- 4	4	
18 aigle	20	10	8	0	2	+ 2	- 2	4	
19 renard	18	5	6	1	6	- 1	- 5	4	
20 panthère	17	5	6	2	4	- 1	- 2	1	

fois dociles, non dangereux, domestiques ou domesticables (sauf la girafe et le singe, qui gardent cependant leur caractère inoffensif). Par contre, tous les animaux situés du côté des garçons semblent posséder les qualités contraires : sauvages, dangereux, agressifs, exotiques, la souris et le cochon échappant à cette catégorisation. Signalons cependant que pour ces deux derniers, ainsi que pour le singe et la panthère, l'écart entre garçons et filles est tout à fait insignifiant (1 point).

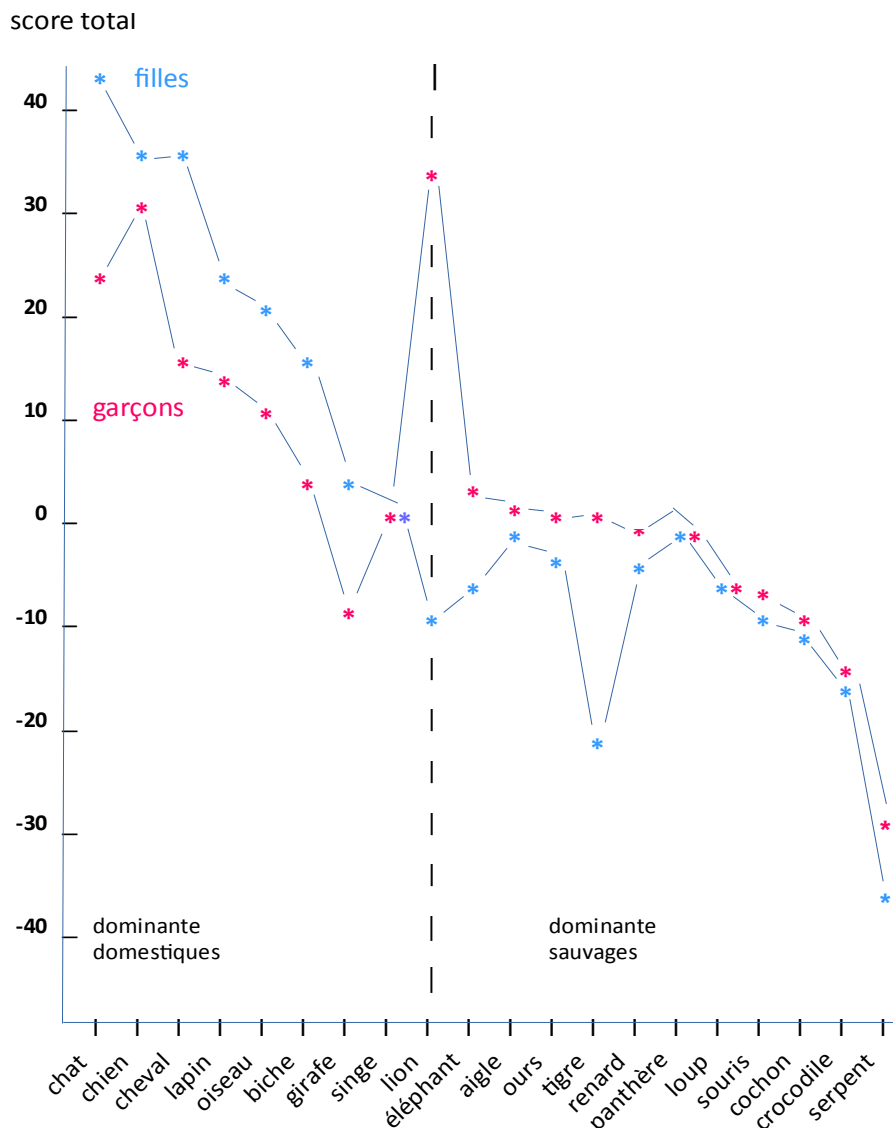
Ceci paraît très important, car on voit se dessiner dans cette projection une image sté-

réotypée de la femme qui se situerait du côté de l'intérieur (maison), et à l'inverse, une image masculine résolument tournée vers le monde extérieur. Il semblerait donc qu'à l'âge scolaire, les enfants aient déjà intériorisé des catégorisations sociales importantes, et soient aptes à les retransmettre, au moins d'une façon indirecte, comme c'est le cas ici.

Le graphique suivant illustre cette différence, et permet de l'analyser plus en détail. Les 20 animaux y ont été répartis sur l'axe des abscisses en deux groupes selon les écarts figurant au tableau 3.

**TABEAU 4**

*Répartition des indices d'identification selon les catégories domestiques/sauvages*



Nommons par commodité ces deux groupes « animaux domestiques » et « animaux sauvages ». À l'intérieur du premier groupe, les animaux ont été ordonnés par rapport au score décroissant des filles, et à l'intérieur du second, par rapport au score décroissant des garçons. En ordonnée, on a placé les indices d'identification.

On observera :

1) que les deux courbes ont une progression similaire, ce qui signifie que les animaux « domestiques » sont bien choisis aussi par les garçons, et que ce choix va pour les uns comme pour les autres, diminuant pour les animaux

« sauvages ».

2) Mais l'opposition entre les deux catégories est nettement plus marquée chez les filles, qui marquent une préférence plus grande pour les domestiques et rejettent davantage les « sauvages », alors que l'attitude des garçons pour ces derniers est plus ambivalente. Il est d'ailleurs frappant de constater que, pour la catégorie des « sauvages », les filles n'accordent aucun score positif.

3) Remarquons que le lion est l'animal pour lequel l'antithèse est la plus marquée.

4) En fait, l'amplitude plus grande de la courbe des filles est l'indice d'un autre fait tout

aussi important, à savoir une plus forte concentration chez elles des choix comme des rejets.

Nous allons étudier à présent plus en détail cette question de la dispersion et de la concentration des choix et des rejets.

### Dispersion et concentration

Le problème est de trouver un indice qui permettra de rendre compte de ces phénomènes.

Les scores obtenus dans les différents groupes dépendent du nombre variable des élèves. C'est l'écueil qu'il faut chercher à éviter. C'est pourquoi il a semblé préférable de comparer des proportions plutôt que des sommes. Aussi, après tâtonnements, il a été décidé de prendre en considération, pour chaque groupe, le nombre des animaux nécessaires pour atteindre la moitié au moins du total des choix et des rejets. Ce nombre sera appelé « indice de concentration ». Si cet indice est élevé (par exemple 11), on parlera de *dispersion* ; s'il est faible (par exemple 3), on parlera de *concentration*.

Voici le tableau des indices de concentration concernant les choix et les rejets, pour les garçons et pour les filles, dans les quatre niveaux.

**TABLEAU 5**  
*Indices de concentration*

	1	2	3	4	5	6
	F +	G +	F -	G -	T +	T -
CE1	5	5	5	8	5	7
CE2	4	8	8	11	6	10
CM1	3	4	8	11	4	10
CM2	4	7	9	11	6	1

On observera en lecture horizontale :

1) Que tous les chiffres de la colonne 1 sont inférieurs aux chiffres correspondants de la colonne 3, ce qui signifie que les filles concentrent plus leurs choix que leurs rejets. Il en va

de même pour les garçons (colonnes 2 et 4).

2) Si l'on compare maintenant la colonne 1 et la colonne 2, on s'aperçoit que les filles, à une exception près (CE1), concentrent plus leurs choix que les garçons. La comparaison des colonnes 3 et 4 montre que, de même, elles concentrent plus leurs rejets qu'eux.

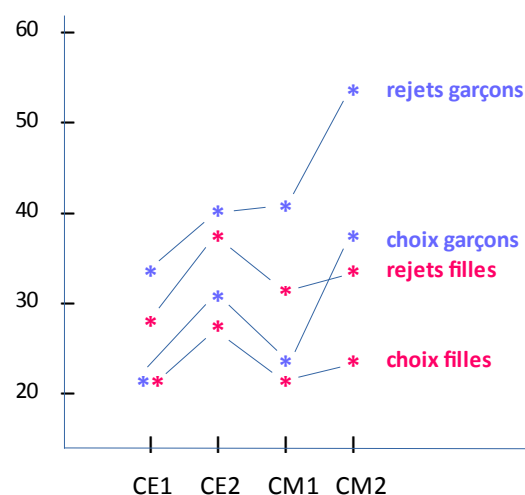
En résumé, les choix sont plus concentrés que les rejets (colonnes 5 et 6), et les filles concentrent plus que les garçons.

La régularité de ce phénomène est tout à fait frappante, et se retrouve d'ailleurs dans le graphique suivant, établi avec des chiffres différents. On considère ici le nombre total des divers animaux qui ont été choisis et rejetés dans chaque groupe.

**TABLEAUX 6a et 6b**

*Concentration des choix et des rejets d'après le nombre d'animaux cités.*

	1	2	3	4
	F +	G +	F -	G -
CE1	22	22	28	33
CE2	27	31	37	39
CM1	22	24	32	40
CM2	24	37	33	53



On attirera surtout l'attention sur les deux lignes opposées (plus forte concentration : choix des filles ; plus forte dispersion : rejets des garçons), et sur sa grande régularité (les

quatre courbes ne se touchent que sur un seul point).

Cette concentration plus importante des filles est-elle, chez elles, le signe d'une plus grande dépendance par rapport aux stéréotypes ? Ou renvoie-t-elle plutôt à l'image de la femme, être de l'intérieur, image que le paragraphe précédent, à propos des catégories « domestiques/sauvages », avait permis de mettre à jour ?

### Le facteur âge

Nous venons de voir que si la concentration varie selon le sexe, aucune différence significative ne semble être liée au critère de l'âge (cf. notamment la lecture verticale du tableau 5). Mais il sera peut-être possible d'observer une progression selon l'âge des attitudes vis-à-vis des catégories « domestiques/sauvages » déterminées dans le paragraphe précédent.

Pour essayer d'apporter une réponse à cette question, le calcul suivant a été effectué, dont le tableau 7 donne un exemple pour le niveau CE1 :

**TABLEAU 7** Animaux « domestiques »  
Écart Garçons / Filles au niveau CE1

CE1	Garçons (24)	Filles (24)
chat	7	5
chien	7	4
cheval	7	12
singe	7	7
lapin	6	7
oiseau	-2	3
biche	1	4
girafe	-1	7
total	32	47
pour 100 élèves	133	196
<b>écart G / F :</b>	<b>63</b>	

1) Dans un premier temps, ont été considérés uniquement les animaux « domestiques » ; les indices d'identification de chacun de ces animaux ont été additionnés pour les garçons d'abord, pour les filles ensuite. Et ceci pour chaque niveau séparément.

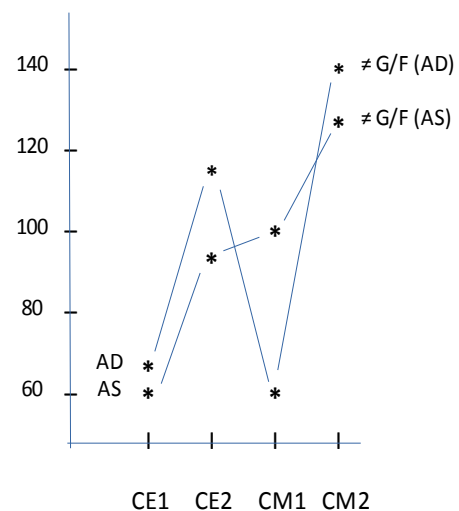
2) Les effectifs étant différents dans chaque classe, les sommes obtenues ont été ramenées à un pourcentage.

3) La phase importante est celle qui consiste à calculer les écarts, entre garçons et filles, de ces résultats. On obtient de même quatre écarts, un par niveau.

4) Un calcul identique a été fait pour la catégorie des animaux « sauvages », qui aboutit à mesurer 4 nouveaux écarts.

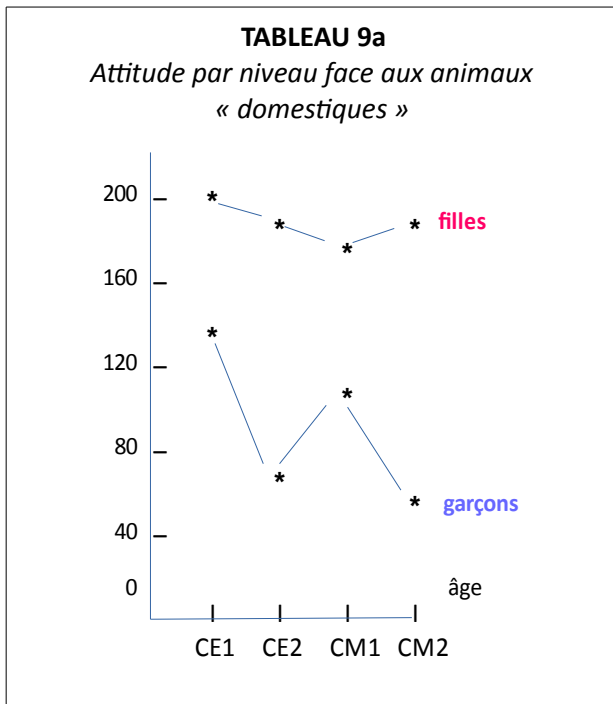
**TABLEAUX 8a et 8b** Écarts d'attitude par rapport aux deux catégories « animaux domestiques » (AD) et « animaux sauvages » (AS)

	AD	AS
CE1	63	58
CE2	115	91
CM1	57	100
CM2	128	139



Si la courbe « domestique » ne permet pas de déceler une régularité significative, par contre, la courbe « sauvage » montre que l'attitude différenciée des garçons et des filles va en s'affirmant avec l'âge. Autrement dit, la différence de sexe va en s'accroissant, sur ce point-là en tout cas. Les graphiques suivants donnent une idée de l'attitude différenciée des garçons et des filles vis-à-vis des animaux domestiques (tableau 9a) et des animaux sauvages (tableau 9b), et indiquent de quoi les écarts représentés au tableau précédent étaient faits.



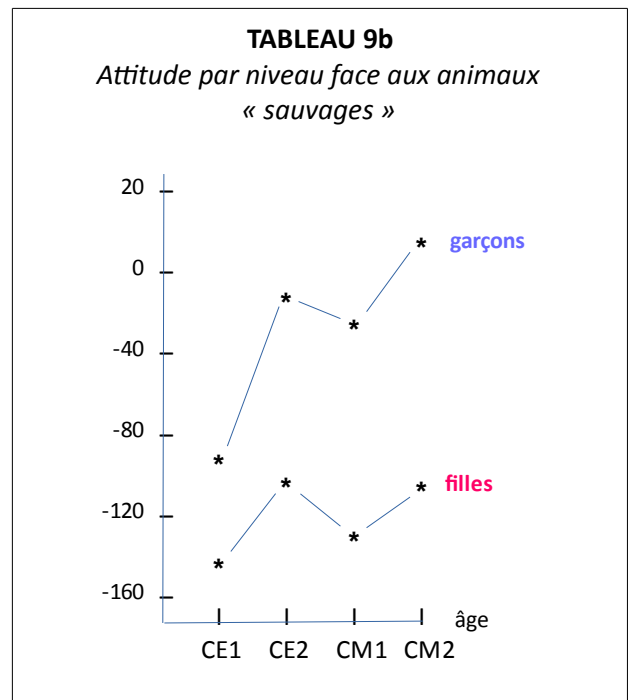


On remarquera que, si les garçons s'affirment avec l'âge dans le « sauvage » (tableau 9b), les filles, quant à elles, restent fidèles aux animaux « domestiques » (tableau 9a).

### 3. LES ENTRETIENS

Une série d'entretiens non directifs portant chacun sur un animal choisi dans la liste des 20 premiers déterminés par le premier questionnaire et de quelques-uns qui figuraient en bonne place dans le second, a été menée dans une classe (CE1) afin d'en faire un portrait sommaire. Certes, il aurait été intéressant de toucher les différents niveaux, d'autant plus que les questionnaires ont mis en évidence certaines variations d'attitude par rapport à l'âge. Mais l'analyse aurait nécessité un temps très long. Par ailleurs, les résultats pouvaient varier aussi en fonction du tempérament et de la pédagogie du maître qui engage l'entretien.

La non-directivité, ici, suppose une intervention minimum de l'enquêteur, c'est pourquoi, une fois le sujet lancé : « Si on parlait aujourd'hui de ... », je me suis contentée d'écouter et de noter les réflexions, n'intervenant que si l'on me posait une question. Cependant, vers la fin de l'entretien, je demandais



systématiquement : « Si vous étiez un animal, aimeriez-vous être celui-là ? Pourquoi ? »

La durée de ces séances a varié selon l'intérêt des enfants entre un quart d'heure et une demi-heure.

Plutôt que de faire une analyse de contenu systématique et quantitative avec découpage en items, regroupement et comptage, ce qui aurait demandé une connaissance parfaite de la méthode, je me suis limitée à une étude qualitative du discours, étude basée sur l'interprétation de la forme et du fond, avec toutes les imperfections que cette approche suppose, et notamment les erreurs qui peuvent être liées à la subjectivité propre de l'analyste, à sa propre vision stéréotypée des animaux.

## DEUXIÈME PARTIE : LES STÉRÉOTYPES

NB. On a fait précéder chaque portrait d'animal d'un petit tableau rassemblant les principales caractéristiques chiffrées qui le concernent et qui sont tirées des deux questionnaires étudiés en première partie. Voici un tableau de référence (T 10) qui permettra de mieux situer la valeur relative de ces chiffres.

**TABLEAU 10**

Nombre de choix et de rejets : tableau de référence

		Total / 211 élèves	dont	110 garçons	et	101 filles
Quest. 1	Citations : rang/202	max : 175		max : 89		max : 87
Quest. 2	Choix : rang/ 76	max : 82		max : 42		max : 51
Quest. 2	Rejets : rand / 92	max : 68		max : 32		max : 36

On rappellera que :

1) Les « citations » réfèrent au 1<sup>er</sup> questionnaire, pour lequel 202 animaux ont été nommés par les 211 élèves. L'animal le plus cité (le chien) a obtenu 175 suffrages.

2) Les « choix » et les « rejets » réfèrent évidemment au 2<sup>e</sup> questionnaire. Pour les choix, 76 animaux ont été cités (le maximum obtenu par un animal étant de 82 mentions), et 92 pour les rejets (maximum obtenu : 68 mentions). On indique également pour chaque sexe le maximum obtenu dans les trois cas considérés.

3) Tous ces chiffres indiquent soit un rang, soit un nombre exact d'élèves (ils ne sont altérés par aucune pondération, ni ramenés à aucun pourcentage).

## LE CHAT

Chat	Rang	Total	G	F
Citations	2 <sup>e</sup>	174	87	87
Choix	1 <sup>er</sup>	82	31	51
Rejets	10 <sup>e</sup>	16	8	8

Rien n'est clair chez cet animal très souvent cité et parfaitement connu des enfants. On lui octroie sans problème bien des qualités : beauté, souplesse, agilité, grâce, liberté d'action, sensualité, douceur, insouciance, autant de qualités qui renvoient directement à l'image courante de la femme, ce qui expliquerait pourquoi il est nettement plus choisi par les filles que par les garçons (51-31). D'autre part, on redoute aussi son caractère lunatique, incompréhensible, souvent agressif et cruel. Cet aspect, relativement bénin, du danger qu'il pourrait représenter, n'explique pas pourquoi cet animal, reconnu bien moins dangereux que son compère le chien, est plus rejeté que lui (16 rejets au chat contre 10 pour le chien), même s'il est par ailleurs le premier choisi.

Au cours de l'entretien, une différence importante a été faite entre le chat, tout court, et

le chat *noir*, qui polariserait quant à lui tout le côté maléfique, mystérieux et effrayant dont il a souvent été question ici. Même au cours de l'application du questionnaire, cette différence est apparue chez deux enfants qui ont cité d'une façon distincte chat et chat noir.

Il est comparé à un vampire, à un monstre dont les yeux (élément important qui frappe l'attention et l'imagination) inspirent un malaise certain :

« Dans la nuit, on voit que les yeux, alors ça fait comme s'il y avait un monstre, là, juste en face, avec des yeux jaunes. »

Plusieurs anecdotes où il est question de cicatrices, de blessures, de sang et de mort, renvoient l'animal à un monde redoutable et inquiétant :

« Si on met le doigt dans la blessure (que ce chat a au niveau du ventre), et qu'après on le lèche, on devient malade, si c'est un chat noir. »

Cet aspect particulier du chat explique peut-être l'attitude ambivalente des enfants face à lui :

– On l'aime mais on le redoute sans trop savoir pourquoi : il est le premier choisi de tous les animaux, mais occupe en ce qui concerne les rejets une place relativement importante (10<sup>e</sup>).

– On refuse de reconnaître qu'il inspire de la peur, mais on raconte nombre d'histoires où, face à lui, on a ressenti de l'inquiétude.

– C'est un animal cruel, qui griffe, mais aussi souffre-douleur, que les enfants martyrisent.

– Il aime s'amuser, mais il casse et déchire son jouet.

– Il est fortement associé au jeu, mais aussi au sang et à la mort.

– Sauvage et agressif, il paraît aussi docile et familier.

– On le connaît bien, mais il est insaisissable, tant physiquement que du point de vue du caractère.

Le chat n'est pas le seul à inspirer chez les enfants des sentiments contradictoires, mais c'est chez lui que les oppositions sont les plus frappantes et les plus accentuées.

## LE CHIEN

Chien	Rang	Total	G	F
Citations	1 <sup>er</sup>	175	89	86
Choix	2 <sup>e</sup>	75	34	41
Rejets	16 <sup>e</sup>	10	4	6

Même s'il est perçu comme le classique compagnon utile et fidèle de l'homme (chasse, garde, sauvetage), le chien est avant tout caractérisé par son agressivité, sa méchanceté, et le danger qu'il représente : il griffe, il mord, il aboie, il attaque, court très vite et saute sur les gens. Sa dépendance à l'homme n'est pas toujours ressentie comme positive :

« Moi, je voudrais pas être un chien, parce que si j'ai pas de maître, je sais pas où je vais manger. »

Il est surprenant que, doté essentiellement de tels attributs, le chien soit l'un des deux animaux qui polarisent le plus de choix (2<sup>e</sup> avec 75 voix), tout en étant assez peu rejeté (16<sup>e</sup> avec 10 rejets). La seule explication qui paraît plausible est sa proximité avec l'homme, et le fait qu'il y en ait chez nous en grand nombre. Ainsi, qu'il vive dans les appartements, qu'il mange les restes, qu'il dorme parfois avec les enfants ou au moins sous le même toit, tout

ceci renforce la familiarité et fait de lui une espèce de complice qui peut attirer un maximum d'identifications.

Cependant, rien ne permet d'expliquer pourquoi, malgré son aspect terrible, il est si peu rejeté. Une interprétation de type psychanalytique ou une analyse de contenu plus systématique aurait peut-être permis de mettre en évidence des raisons qu'une simple interprétation du discours ne pouvait dévoiler. Toutefois, il me paraît dès à présent qu'on peut proposer une explication.

Chien et chat sont les animaux les plus choisis et obtiennent des scores très proches. À ce propos, notons que 60% des enfants les ont nommés conjointement dans le premier questionnaire. Sans doute est-ce parce que l'un et l'autre vivent en contact étroit avec l'homme. En outre, d'après les profils déterminés dans les entretiens, on aurait pu s'attendre à voir le chien plus fortement rejeté que le chat. Or la différence des rejets est sensiblement supérieure chez le chat (18 rejets contre 10 pour le chien). On peut alors penser que cette différence est due au fait qu'il n'existe pas dans le personnage du chien les raisons profondes, obscures et cachées qui font du chat un personnage traditionnellement ressenti comme inquiétant, maléfique, lié à la sorcellerie, la superstition, le mystère. Ces raisons plus ou moins conscientes sembleraient plus pertinentes que celles que les enfants formulent d'une façon claire et réfléchie.

## LE LION

Lion	Rang	Total	G	F
Citations	3 <sup>e</sup>	143	83	60
Choix	4 <sup>e</sup>	54	42	12
Rejets	4 <sup>e</sup>	29	7	22

En tête de file juste après le chat et le chien dans le premier questionnaire, le lion est perçu comme redoutable, dangereux, puissant et viril (longue description de sa crinière, de sa queue de ses dents et de ses griffes), agile, intelligent et féroce. Mais le lion, « roi des animaux », voit

sa suprématie souvent contestée par ses rivaux, l'éléphant reconnu plus robuste, le tigre plus cruel, le puma plus méchant.

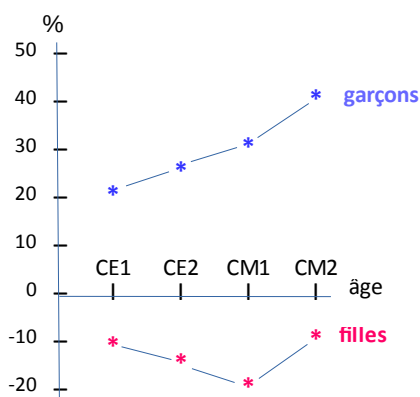
« Il est fainéant, dit un enfant, c'est la lionne qui va chercher à manger. »

L'idée est mal acceptée, et si la comparaison avec d'autres est fréquente et pas toujours en sa faveur, par contre il est mal venu et choquant de s'opposer à l'image de puissance et de majesté qu'il inspire d'une façon générale.

Les raisons de l'intérêt porté à cet animal sont clairement énoncées par les enfants, ce qui n'a pas été le cas pour tous les animaux. On le situe d'emblée dans la jungle du Tarzan du feuilleton télévisé, au zoo, au cirque, ou au rayon des jouets en peluche (signalons que l'entretien a eu lieu aux alentours de Noël).

Par ailleurs, ce qui est très frappant chez lui, c'est une répartition tout à fait particulière des choix et des rejets : 1<sup>er</sup> choisi par les garçons, 2<sup>e</sup> rejeté par les filles, c'est chez lui qu'on observe le plus grand écart entre les sexes, avec 45 points, le second étant le tigre avec seulement 20 points (cf. supra tableau 3). C'est sans doute son côté viril et dominateur qui attire les identifications spectaculaires des garçons, comme il motive le fort rejet des filles. Il est par ailleurs intéressant de constater que l'attrait que le lion exerce sur les garçons paraît croître avec l'âge, comme le montre le tableau 11, établi d'après les indices d'identification (choix moins rejets).

**TABEAU 11** *Le lion : répartition des indices d'identification selon l'âge et le sexe*



## LE CHEVAL

Cheval	Rang	Total	G	F
Citations	4 <sup>e</sup>	137	66	71
Choix	3 <sup>e</sup>	56	21	35
Rejets	35 <sup>e</sup>	4	4	0

S'il vient dans le peloton de tête des choix (3<sup>e</sup>) et des citations (4<sup>e</sup>), il le doit surtout aux filles (35 choix contre 21 pour les garçons) ; ce qui n'est pas étonnant si l'on se souvient que les filles préfèrent les animaux domestiques, et ce qui situe bien le cheval dans cette catégorie.

Sa haute taille, sa masse, sa vitesse, sa capacité de se défendre avec ses sabots impressionnent les enfants :

« Les chevaux, c'est tellement grand, quand on veut grimper dessus, les enfants, faut qu'on nous aide. »

Mais il n'est pas ressenti, alors qu'on aurait pu s'y attendre, comme dangereux ni agressif, car sa brutalité n'est jamais gratuite ; aussi, il est peu rejeté (4 voix) :

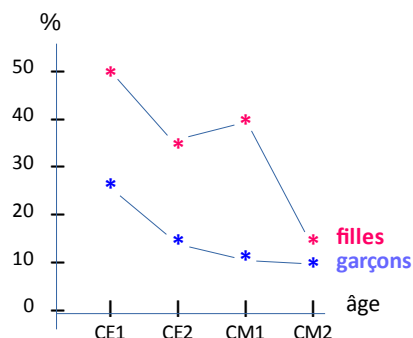
« Faut pas l'embêter, il s'énerve, il donne des coups de sabot. »

Les enfants n'en ont pas une expérience personnelle directe. Ils le situent, par l'intermédiaire de la télévision et de la bande dessinée, dans un petit nombre de scènes ou d'activités stéréotypées : westerns, courses de tiercé, rodéos, équitation.

Mais en fait ils le connaissent mal. Peut-être est-ce parce qu'il semble surtout perçu comme le comparse, le faire-valoir de l'homme, l'outil d'une réussite (cow-boy, jockey). Tout le prestige (rapidité, hauteur) tombe sur le cavalier dont il n'est que la fidèle monture. C'est pourquoi, malgré l'abondance des images véhiculées par les médias, la connaissance qu'en ont les enfants n'en demeure pas moins superficielle : l'animal est tout à fait dépersonnalisé. Cette dépendance, cette soumission du cheval à l'homme, explique peut-être pourquoi les plus jeunes garçons s'identifient davantage à lui : l'attrait pour le cheval diminue en effet avec l'âge, du moins en ce qui

concerne le groupe des garçons, comme le montre le graphique suivant, établi sur des indices identiques à ceux du tableau 11.

**TABLEAU 12** *Le cheval : répartition des indices d'identification selon l'âge et le sexe*



Tout se passe comme si le cheval tendait à être progressivement remplacé, dans l'esprit des garçons, par le lion, qui posséderait quant à lui les qualités plus séduisantes dont le cheval est dépourvu : indépendance, férocité, exotisme. Au contraire, les plus jeunes s'attacheraient plutôt à son aspect sécurisant, solide et docile. La comparaison des deux graphiques (tableaux 11 et 12) souligne la complémentarité des deux animaux.

## LA VACHE

Vache	Rang	Total	G	F
Citations	10 <sup>e</sup>	91	44	47
Choix	19 <sup>e</sup>	4	3	1
Rejets	27 <sup>e</sup>	7	2	5

Animal relativement bien connu ( 10<sup>e</sup> cité), la vache est directement associée à la maternité, à la fécondité, et au-delà même, à la sexualité.

Au cours de l'entretien, les enfants ont volontiers mis l'accent sur le lait qu'elle produit (10 interventions sur 96) et sur la présence à ses côtés du veau (14 interventions). Notons que c'est le seul animal à propos duquel on va si longuement parler des petits.

Ceci la confine dans son rôle de mère, mère bienveillante :

« C'est plutôt gentil, on peut aller dans les prés où elles sont »

... mère paisible et généreuse, mère procréatrice, mère duelle aussi, à la fois bonne et mauvaise, puisqu'on peut redouter ses réactions :

« Quand elles sont énervées, elles donnent quand même des coups de sabot »

... et qu'elle est dotée de cornes, lesquelles sont mentionnées à plusieurs reprises dans l'entretien.

Il est à ce propos intéressant de constater que peu d'enfants la choisissent ou la rejettent et que, malgré toutes ces connotations dont elle est chargée, elle serve si peu (4 choix en tout, et 7 rejets) à l'identification ou à la contre-identification.

Serait-elle plus choisie si sa silhouette était moins disgracieuse (« elle est grosse »), son caractère moins lunatique, si elle n'avait pas de cornes, ou si son nom n'était pas utilisé en français dans nombre de locutions péjoratives ? Les enfants font aussi remarquer qu'« elles sentent mauvais, suffit qu'elles soient un peu sales, les mouches arrivent », et qu'on les élève pour les manger.

Au-delà de la maternité, la sexualité. C'est au cours de cette séance, qui a été la 9<sup>e</sup> seulement, que les enfants ont abordé pour la première fois, et ce d'une façon directe, les questions que pose pour eux la sexualité d'une manière générale, et à travers celle de l'animal, celle des humains en particulier.

Je crois qu'il n'est pas inutile de rapporter ici une partie de ce qui a été dit lorsque, une fois l'entretien terminé, je relus comme d'habitude et à leur demande l'ensemble des réflexions qui avaient été émises. Je fus interrompue à un passage où il était question de jeux assez mystérieux entre vache et taureau qui se livraient, dit une petite fille, à « une partie de saute-mouton ». La discussion reprend alors ; ils veulent en savoir plus ; quelque chose les gêne, ils n'ont pas l'air d'avoir compris – ou admis – ce qui se passe réellement. Les

questions fusent, je n'interviens que lorsque je suis directement sollicitée.

« Qu'est-ce qu'il fait, en fait, le taureau sur la vache ?

– Mais il est là pour aider le veau à sortir. Il pousse avec ses pattes pour que le veau sorte mieux.

– Mais non, parce que le veau n'est pas encore dans le ventre de la vache à ce moment-là.

– Alors qu'est-ce qu'il fait là, le taureau ?

– Je crois qu'il met une graine dans la vache, et avec celle de la vache, ça va pousser et devenir un veau.

– Oui mais comment il met la graine, avec quoi ?

– Avec sa patte ?

– Son museau ?

– Maîtresse toi tu le sais, alors dis-le nous.

– Le taureau met cette graine avec son sexe dans celui de la vache.

– Qu'est-ce que c'est le sexe ? C'est le zizi ?

– C'est ça. »

Les réflexions qui ont clos l'entretien portaient sur la nudité de la vache : il faut sans doute y voir une nouvelle référence à ce thème de la sexualité.

## LE LOUP

Loup	Rang	Total	G	F
Citations	23 <sup>e</sup>	57	35	22
Choix	19 <sup>e</sup>	4	3	1
Rejets	9 <sup>e</sup>	18	10	8

Féroce, libre, inquiétant, le grand méchant loup, tapi dans une forêt profonde, guette celui qui se détournerait du droit chemin : l'image véhiculée par les contes anciens est toujours bien ancrée chez les enfants, qui tout en redoutant le personnage, semblent aussi fascinés par son côté terrifiant.

Pour amorcer l'entretien, j'ai raconté « Le petit chaperon rouge », puis une variante, « Le petit chaperon bleu », histoire dans laquelle le loup repenté et docile a perdu tout ce qui semblait faire son charme : sa méchanceté. La

majorité des enfants a nettement préféré la version traditionnelle.

Plusieurs d'entre eux ont prétendu avoir rencontré le loup, au hasard de leurs promenades :

« Chez ma grand-mère, il y en avait un, le soir près de la porte.

– Tu l'as vu ?

– Oui .

–Moi aussi j'en ai vu un près de la forêt.

– Moi aussi, et Steve aussi, un loup noir dans la forêt, aux vacances de neige.

– Parfois il y a des loups dans la forêt qui mangent les enfants.

– Ouais, et dans la montagne aussi. Ils font *hou !*

– En général, quand on voit des loups, ils sont tous bien cachés. Celui qu'on a vu, il était derrière l'arbre !

– Moi, mon oncle il est chasseur, il a tué un loup.

– Mais ici à Strasbourg, il n'y en a pas, sinon il aurait déjà tué tout le monde.

– De toute façon, il n'y a pas de forêt à Strasbourg. »

Un psychanalyste trouverait là sans doute matière à réflexion. Citons entre autres Bettelheim, pour qui le loup est une projection de la part de méchanceté que chaque enfant a en lui : « Si nous n'avions pas en nous-mêmes quelque chose qui aime le grand méchant loup, il aurait moins de pouvoir sur nous. [...] Mais le loup ne se contente pas d'être le séducteur mâle, il représente aussi les tendances asociales, animales, qui agissent en nous<sup>1</sup>. »

Que le loup soit de ce fait assez rejeté (8<sup>e</sup>) paraît compréhensible, mais on aurait pu s'attendre à ce qu'il le soit davantage, et aussi qu'il occupe un meilleur rang au total des citations (23<sup>e</sup>). Il n'est pas impossible que ces chiffres traduisent une évolution dans laquelle le loup aurait tendance à perdre sa fonction symbolique, au profit d'autres animaux plus en vue (serpent ? tigre ?), ou d'un quelconque personnage des séries télévisées.

1 B. Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, 1976, p. 220-221.

## LA SOURIS

Souris	Rang	Total	G	F
Citations	22 <sup>e</sup>	53	25	28
Choix	19 <sup>e</sup>	4	2	2
Rejets	6 <sup>e</sup>	21	10	11

Au niveau de l'entretien, il apparaît que les enfants trouvent à la souris des qualités non négligeables : elle est jolie, gracieuse, gentille, elle court vite, elle mange de bonnes choses (ce qui est important dans l'esprit des enfants). Mais sa petite taille, même si elle peut comporter des avantages :

« Elle est petite, elle peut aller là où elle veut. – Elle peut se cacher dans un petit trou, le chat peut pas la suivre. »

... est un défaut impardonnable :

« Moi j'aimerais être une souris, mais une souris géante. »

Les enfants mettent l'accent sur sa vulnérabilité : plus de la moitié de l'entretien tourne autour de cet aspect, et sur le fait qu'on peut facilement la tuer : 11 fois il sera question de souris mortes, écrasées, ou mangées par le chat.

L'image que les enfants se font de la souris provient en fait de deux sources principales : d'une part, une expérience directe (caves, champs), marquée surtout par l'image de la souris écrasée ; d'autre part, les médias (Mickey Mouse, Super-Souris), qui en donnent une image beaucoup plus valorisante. Ces deux aspects contradictoires apparaissent au niveau des entretiens ; dans les questionnaires par contre, quand il s'agit d'identification, on s'aperçoit que la 2<sup>e</sup> image, celle que véhiculent les médias, la moins traditionnelle des deux, n'a pas marqué profondément les enfants : la souris est très peu choisie (4 enfants seulement sur 201), mais par contre fort rejetée (en 9<sup>e</sup> position, avec 18 rejets).

L'entretien montre de plus qu'elle est parfois confondue avec le rat dont elle serait la femelle, lui-même nettement rejeté (en 11<sup>e</sup> position), ressenti comme méchant, inspirant

de la peur et du dégoût, responsable de maladies dangereuses (« Si un rat nous mord, ça peut être mortel ! »).

## LE SERPENT

Serpent	Rang	Total	G	F
Citations	14 <sup>e</sup>	71	44	27
Choix	27 <sup>e</sup>	3	3	0
Rejets	1 <sup>er</sup>	68	32	36

Le serpent est ici directement associé à la mort, c'est la première raison qui apparaisse dans l'entretien pour expliquer qu'il soit si peu choisi (3 choix en tout ; on peut d'ailleurs s'interroger sur les motifs qui ont pu pousser 3 garçons à choisir le serpent), et si fort rejeté : le serpent est en effet le premier de tous les animaux rejetés, loin devant le second, qui est le tigre (68 rejets contre 36). Il est présenté comme un animal extrêmement dangereux, dont le contact par morsure, « piqûre » ou étranglement provoque irrémédiablement la mort. Sur 49 interventions, 21 concernent la mort causée par le serpent. Le caractère irrévocable de cette mort est largement mis en évidence par des expressions comme « c'est trop tard – pas la peine – toujours – il est mort tout d'un coup ».

Le serpent est aussi associé au sang, sang qui jaillit sur les mains quand on l'écrase, sang qui se mêle au venin après la morsure :

« Quand on le prend dans la main, on le presse, il y a du sang qui sort, j'aime pas moi.

– Le poison des serpents il rentre dans les veines alors on est mort. »

Il provoque en outre le dégoût et la répulsion par sa forme, son aspect répugnant, sa manière de se déplacer :

« Il rampe comme les chenilles.

– Et les Indiens.

– Et les vers de terre »

... autres objets chez les enfants de sentiments négatifs.

Cependant, s'il se caractérise surtout par sa

propension à « cracher la mort » et à inspirer de la répulsion, il est aussi perçu comme vulnérable :

« On peut l'écraser en voiture.

– On peut le prendre par la queue, là où il ne pique pas, et le jeter en l'air. »

Signalons également que l'association du serpent et de la pluie, qui est un thème traditionnel largement répandu, est clairement exprimée dans plusieurs réflexions :

« Quand on écrase un serpent, la pluie tombe.

– On dit ça, mais c'est pas vrai.

– Oui, c'est pour les vers de terre.

– Les vers de terre, c'est les bébés des serpents. »

Les spécialistes de l'inconscient insistent sur l'idée que le serpent est un symbole phallique. Cet aspect de l'animal n'a pas pu être décelé au niveau superficiel d'interprétation des entretiens où on s'est placé ici. Doit-on pourtant chercher là l'explication profonde de la répugnance qu'il inspire, et qui semble d'ailleurs marquer davantage les filles que les garçons ?

## Conclusion

À partir de cette enquête et de ses résultats, peut-on parler de stéréotypes enfantins ? Sont-ils en fait si différents de ceux des adultes ?

Hormis quelques cas pour lesquels les résultats ont pu paraître surprenants, force est de reconnaître que le portrait qui se dessine pour chacun d'entre eux est assez proche de celui qui se dégagerait du discours des adultes. Il est d'ailleurs significatif de constater que, non seulement les connotations traditionnelles liées aux animaux les plus fréquemment évoqués (la vache féconde, le chat inquiétant, le loup terrible, le lion triomphant) apparaissent dans les propos des enfants, mais qu'on y retrouve également les thèmes de base de l'inconscient individuel et collectif : la vie et la mort, la sexualité, le mystère, l'angoisse, le rêve.

Le problème de la pérennité des stéréotypes animaliers est cependant complexe, car de nouveaux vecteurs de connaissance ont fait leur apparition : publicité, télévision, « littérature » enfantine illustrée, remplacent pour une grande part l'expérience directe ainsi que les contes et les récits anciens.

Il est probable qu'une telle évolution a pour conséquence de bouleverser l'imagerie animalière traditionnelle. On a vu que le loup est bien moins sollicité qu'on aurait pu s'y attendre ; il joue un rôle relativement effacé dans les préoccupations des enfants, et ne fait même pas partie des 20 animaux qu'ils citent le plus volontiers. On peut se demander si le conte du Petit chaperon rouge trouve encore chez eux une grande résonance, et sinon, par qui ou par quoi il est remplacé.

Mais avec l'exemple de la souris, on voit que les vecteurs nouveaux ne créent pas automatiquement une imagerie nouvelle, ou que cette imagerie ne modifie pas facilement en profondeur les attitudes. Quels stéréotypes anciens perdurent, quelles images nouvelles s'imposent à l'esprit des enfants ? Il est clair que pour répondre à de telles questions, il faudrait au préalable faire l'inventaire des vecteurs par lesquels la société communique à l'enfant une connaissance stéréotypée des animaux, et voir dans quelle mesure certains vecteurs nouveaux ont pris ou tendent à prendre le relais de vecteurs plus anciens.

L'un des résultats les plus probants qui se dégagent de cette étude semble être le fait que les enfants font une distinction capitale entre animaux domestiques et animaux sauvages. La plupart des critères en effet par lesquels ils expliquent leurs choix ou leurs rejets servent également à opposer ces deux catégories : les animaux domestiques sont essentiellement inoffensifs, utiles et familiers ; les animaux sauvages sont dangereux, puissants et agressifs, et exotiques. Il faut souligner à ce propos que les principaux animaux domestiques se définissent, entre autres, par leur fonction (le chien est un compagnon, le cheval une monture, le lapin un aliment, et la vache une mère nourricière). Seul le chat échappe à



ce critère ; c'est en quoi il est ambivalent, et en quoi il est partiellement sauvage. Or cette distinction correspond à une distinction d'ordre social : celle qui oppose l'homme et la femme.

À travers la perception que les enfants ont de l'ensemble du monde animalier, et de la projection qu'ils opèrent sur lui, on voit se profiler d'une façon parfois confuse, parfois éclatante, toujours inconsciente, une représentation déjà bien affirmée du monde social dans lequel ils évoluent. Tout est déjà bien en place : les discriminations sexuelles, les catégorisations sociales, la distribution arbitraire et culturelle des rôles : la femme, soucieuse de son esthétique, agréable et séduisante, petit être fragile, maternelle et vouée aux tâches domestiques, l'homme, avec toute sa supériorité, sa force, sa virilité, dominateur et libre.

L'image que les enfants se font des animaux renvoie donc à leur vision de la société et du monde. Cette vision ne se limite certainement pas à l'idée d'une dualité homme-femme, et il est certain qu'une analyse plus fouillée des stéréotypes animaliers mettrait à jour une vision du monde plus riche et plus nuancée. En fait, l'enquête qui a été réalisée a ceci d'artificiel qu'on a *sollicité* des enfants une attitude vis-à-vis des animaux. Une enquête plus approfondie devrait cette fois porter, en outre, sur des situations (le dessin, le jeu) dans lesquelles l'enfant s'exprime de façon plus spontanée. Ainsi il serait possible d'analyser l'importance relative des animaux comme moyen d'expression symbolique de la pensée enfantine.

*Avril 1979*